

# L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE  EN LANGUE FRANÇAISE

*Unicuique suum Non praevalent*

LXXI<sup>e</sup> année, numéro 11 (3.624)

Cité du Vatican

mardi 17 mars 2020

Le Pape se rend dans deux lieux symboliques de la dévotion des Romains: Sainte-Marie-Majeure et San Marcello al Corso

## En pèlerinage pour invoquer la fin de la pandémie

Dimanche 14 mars, troisième dimanche de Carême, le Pape est sorti du Vatican pour aller vénérer Marie *Salus populi Romani* qui se trouve dans la basilique Sainte-Marie-Majeure. Il a souhaité ainsi souligner sa proximité avec toutes les personnes qui souffrent en allant prier devant l'icône de Marie et demander la protection spéciale de la Vierge

«Cet après-midi, peu après 16.00 heures, le Pape François a quitté le Vatican», a dit dans un communiqué le directeur de la salle de presse du Saint Siège, Matteo Brunni, «et s'est rendu en visite privée dans la basilique Sainte-Marie-Majeure pour adresser une prière à la Vierge, *Salus populi Romani*, dont l'icône y est conservée et vénérée. Il s'est ensuite rendu dans l'église San Marcello al Corso, où est conservé le Crucifix miraculeux qui, en 1522, a été porté en procession dans les quartiers de la ville pour mettre fin à la «grande peste» de Rome. Dans sa prière, le Saint-Père a invoqué la fin de la pandémie qui frappe l'Italie et le monde; comme il le fait tous les matins lors de la Messe à Sainte-Marthe, il a imploré la guérison des nombreux malades et a fait mémoire des nombreuses victimes de ces derniers jours demandant que leurs familles et leurs proches trouvent consolation et réconfort. Dans son intention de prière, les pensées du Pape se sont tournées de manière particulière vers les professionnels de la santé, les médecins, les infirmiers, et tous ceux qui en cette période, garantissent par leur travail, le fonctionnement de la société. Le Pape est rentré au Vatican vers 17h30».

La dévotion particulière de François pour la Vierge Marie *Salus populi Romani* est bien connue: le Pape a l'habitude de se rendre à Sainte-Marie-Majeure non seulement à l'occasion des grandes fêtes mariales, mais également avant et au retour de chacun de ses voyages internationaux, pour réciter une prière d'action de grâce. En 593, le Pape Grégoire 1<sup>er</sup> l'avait emmenée en procession contre la peste et, en 1837, Grégoire XVI l'avait invoquée contre une épidémie de choléra.

La deuxième étape de la sortie de François était tout aussi significative: l'église San Marcello al Corso, l'église des servites de Marie qui conserve un crucifix en bois du XV<sup>e</sup> siècle réputé «miraculeux» que les Romains ont porté en procession dans les rues de la ville pour demander la fin de la «grande peste» de 1522. Il a survécu à un



Le Pape en prière devant le  
Crucifix de San Marcello al Corso

incendie et est vénéré pour avoir sauvé la ville de cette maladie. Ce crucifix, que saint Jean-Paul II avait embrassé, a marqué le point d'orgue de la journée du pardon lors du grand jubilé de l'an 2000.

Les nombreuses traditions de miracles attribués au Crucifix ont commencé le 23 mai 1519 lorsqu'un incendie, en pleine nuit, a complètement détruit l'église dédiée au Pape Marcel. Au lever du jour, l'ensemble du bâtiment était réduit en cendres, mais au milieu des ruines le crucifix du maître-autel, au pied duquel brûle encore une petite lampe à huile, était resté intact. De nombreux fidèles continuent aujourd'hui encore à se rassembler tous les vendredis soirs pour prier aux pieds du Crucifix. Le 8 octobre 1519, le Pape Léon X ordonnait la reconstruction de l'église.

Trois ans après l'incendie, Rome fut frappée par la «grande peste». Les fidèles portèrent alors le crucifix en procession, parvenant à surmonter les interdictions des autorités, préoccupées par la propagation de la maladie. Le crucifix fut emporté et transporté dans les rues de Rome jusqu'à la basilique Saint-Pierre. La procession dura 16 jours, du 4 au 20 août 1522. Au fur et à mesure de la progression de la procession, la peste donnait des signes de régression, et chaque quartier essayait de conserver le crucifix le plus longtemps possible. A la fin, lorsqu'il fut ramené dans son église, la peste avait complètement cessé. A partir du XVII<sup>e</sup> siècle, la procession entre l'église de San Marcello et la basilique Saint-Pierre devint une tradition au cours des années saintes. Les noms des différents Papes et les années jubilaires sont gravés au dos du Crucifix.

### DANS CE NUMÉRO

Page 2: Audience générale du 11 mars. Page 3: Angelus du 15 mars. Page 4: Discours aux prêtres de Rome. Page 6: Entretien avec Mgr Pierbattista Pizzaballa. Don des reliques de saint Clément et saint Potit au patriarche Néophyte. Page 7: Informations. Page 8: Les méditations de la Via Crucis écrites par des détenus. L'écoute dans le milieu carcéral, par Fabienne Chaix.

Audience générale du 11 mars

## A l'écoute du cri des pauvres

L'audience générale du mercredi 11 mars ne s'est pas déroulée comme d'ordinaire sur la place Saint-Pierre, ni dans la salle Paul VI, mais dans la bibliothèque du palais apostolique, en liaison vidéo en direct, étant donné les mesures adoptées pour réduire le risque d'épidémie du Covid-19.

Chers frères et sœurs, bonjour!

Au cours de l'audience d'aujourd'hui, nous continuons à méditer sur la voie lumineuse du bonheur que le Seigneur nous a donnée dans les Béatitudes, et nous arrivons à la quatrième: «Heureux les affamés et assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés» (Mt 5, 6).

Nous avons déjà rencontré la pauvreté d'esprit et les larmes; à présent, nous affrontons un autre type de faiblesse, celle liée à la faim et à la soif. *Faim et soif* sont des besoins primaires, qui concernent la survie. Cela doit être souligné: il ne s'agit pas ici d'un désir générique, mais d'une exigence vitale et quotidienne, comme la nourriture.

Mais que signifie avoir faim et soif de justice? Il n'est bien sûr pas question ici de ceux qui cherchent une vengeance, au contraire, dans la béatitude précédente, nous avons parlé de douceur. Certes, les injustices blessent l'humanité; la société humaine a un besoin urgent d'équité, de vérité et de justice sociale; rappelons que le mal subi par les femmes et les hommes du monde arrive jusqu'au cœur de Dieu le Père. Quel père ne souffrirait-il pas pour la douleur de ses enfants?



Dans les Ecritures, nous trouvons exprimée une soif plus profonde que celle physique, qui est un désir placé à la racine de notre être. Un psaume dit: «Dieu, c'est toi mon Dieu, je te cherche, mon âme a soif de toi, après toi languit ma chair, terre sèche, altérée, sans eau» (Ps 63, 2). Les Pères de l'Eglise parlent de cette inquiétude féconde qui habite le cœur de l'homme. Saint Augustin dit: «Tu nous as faits pour toi Seigneur et notre cœur est sans

*l'Eglise catholique*, n. 2017: «La grâce du Saint-Esprit nous confère la justice de Dieu. En nous unissant par la foi et le baptême à la Passion et à la Résurrection du Christ, l'Esprit nous fait participer à sa vie»).

Par exemple, quand un homme et une femme se marient, ils ont l'intention de faire quelque chose de grand et de beau, et s'ils conservent cette soif vivante, ils trouveront toujours la voie pour aller de l'avant, dans les problèmes, avec l'aide de la Grâce. Les jeunes ont eux aussi cette faim, et ils ne doivent pas la perdre! Il faut protéger et nourrir dans le cœur des enfants ce désir d'amour, de tendresse, d'accueil qu'ils expriment dans leurs élan sincères et lumineux.

Chaque personne est appelée à redécouvrir ce qui compte vraiment, ce qui fait bien vivre et, dans le même temps, ce qui est secondaire, et ce dont on peut facilement se passer.

Jésus annonce dans cette béatitude – faim et soif de justice – qu'il y a une soif qui ne sera jamais déçue; une soif qui, si on y répond, sera étanchée et qui aura toujours une heureuse issue, parce qu'elle correspond au cœur même de Dieu, à son Esprit Saint qui est amour, et également à la semence que l'Esprit Saint a semée dans nos cœurs. Que le Seigneur nous donne cette grâce: d'avoir cette soif de justice qui est précisément la volonté de le trouver, de voir Dieu et de faire du bien aux autres.

*Au terme de l'audience générale, le Saint-Père a salué les fidèles de langue française:*

Je salue cordialement les fidèles de langue française. Chers frères et sœurs, nous avons une soif qui ne sera pas déçue, une soif qui sera comblée car elle vient du cœur même de Dieu, de l'Esprit Saint qui est amour. Demandons au Seigneur la grâce de la faim et de la soif de plus de justice, d'amour et de fraternité dans notre monde. Que Dieu vous bénisse!

*Le Pape a également évoqué les méditations de la Via Crucis préparées par les détenus d'une prison de Padoue:*

Je voudrais également remercier la paroisse de la prison «Due Palazzi» de Padoue: merci beaucoup. Hier, j'ai reçu le texte de la Via Crucis, que vous avez rédigé pour le prochain Vendredi Saint. Merci pour votre travail tous ensemble, toute la communauté de la prison. Merci pour la profondeur de vos méditations.

Appel du Pape

### Que l'épidémie ne fasse pas oublier les réfugiés syriens

*Lors des saluts au terme de l'audience générale, le Pape a prononcé les paroles suivantes à propos du Covid-19 et des réfugiés syriens:*

En ce moment, je voudrais m'adresser à tous les malades atteints par le virus et qui souffrent de la maladie, et aux nombreux autres qui souffrent d'incertitudes à propos de leurs maladies. Je remercie de tout cœur le personnel hospitalier, les médecins, les infirmiers et infirmières, les bénévoles qui, en ce moment si difficile, sont aux côtés des personnes qui souffrent. Je remercie tous les chrétiens, tous les hommes et toutes les femmes de bonne volonté qui prient pour ce moment, tous unis, quelle que soit la tradition religieuse à laquelle ils appartiennent. Merci de tout cœur pour cet effort. Mais je ne voudrais pas que cette douleur, cette épidémie si forte nous fasse oublier les pauvres Syriens qui souffrent à la frontière entre la Grèce et la Turquie: un peuple qui souffre depuis des années. Ils doivent fuir la guerre, la faim, les maladies. N'oublions pas nos frères et sœurs, les nombreux enfants qui souffrent là-bas.

Les Ecritures parlent de la douleur des pauvres et des opprimés que Dieu connaît et partage. Pour avoir écouté le cri d'oppression élevé par les enfants d'Israël – comme le raconte le livre de l'Exode (cf. 3, 7-10) – Dieu est descendu libérer son peuple. Mais la faim et la soif de justice dont parle le Seigneur est encore plus profonde que le besoin légitime de justice humaine que chaque homme porte dans son cœur.

Dans le même «discours sur la montagne», un peu plus loin, Jésus parle d'une justice plus grande que le droit humain ou que la perfection personnelle, en disant: «Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux» (Mt 5, 20). Et cette justice est la justice qui vient de Dieu (cf. 1 Co 1, 30).

repos tant qu'il ne repose pas en toi» (*Les confessions*, 1, 1.5). Il existe une soif intérieure, une faim intérieure, une inquiétude...

Dans chaque cœur, même de la personne la plus corrompue et éloignée du bien, est caché un désir de lumière, même s'il se trouve sous des décombres de tromperies et d'erreurs, mais il y a toujours la soif de vérité et de bien, qui est la soif de Dieu. C'est l'Esprit Saint qui suscite cette soif: c'est Lui l'eau vive qui a façonné notre poussière, c'est Lui le souffle créateur qui lui a donné vie.

Pour cela, l'Eglise est envoyée pour annoncer à tous la Parole de Dieu, imprégnée d'Esprit Saint. Parce que l'Evangile de Jésus Christ est la plus grande justice qui puisse être offerte au cœur de l'humanité, même si elle ne s'en rend pas compte (cf. *Catéchisme de*



Angelus du 15 mars de la bibliothèque du palais apostolique

## Merci aux prêtres qui sont proches du peuple

Chers frères et sœurs, bonjour!

En ce moment, à Milan, la Messe que l'archevêque célèbre à la polyclinique pour les malades, les médecins, les infirmiers, les bénévoles, est en train de se terminer. L'archevêque est proche de son peuple et il est aussi près de Dieu dans la prière. La photographie de la semaine dernière me revient à l'esprit: lui seul sur le toit de la cathédrale en train de prier la Vierge. Je voudrais aussi remercier tous les prêtres, la créativité des prêtres. Beaucoup de nouvelles m'arrivent de Lombardie à propos de cette créativité. C'est vrai, la Lombardie a été très touchée. Des prêtres qui pensent à mille façons d'être proches du peuple, pour que le peuple ne se sente pas abandonné; des prêtres avec le zèle apostolique, qui ont bien compris qu'en temps de pandémie on ne doit pas faire le «don Abbondio». Merci beaucoup à vous, les prêtres.

Le passage évangélique de ce troisième dimanche de Carême, présente la rencontre de Jésus avec une femme samaritaine (cf. Jn 4,5-42). Il est en route avec ses disciples et ils s'arrêtent près d'un puits, en Samarie. Les Samaritains étaient considérés par les juifs comme des hérétiques et ils étaient très méprisés, comme des citoyens de seconde classe. Jésus est fatigué, il a soif. Une femme arrive, pour prendre de l'eau et il lui demande: «Donne-moi à boire» (v. 7). Ainsi, brisant toute barrière, il commence un dialogue dans lequel il ré-

vèle à cette femme le *mystère de l'eau vive*, c'est-à-dire de l'Esprit Saint, don de Dieu. En effet, à la réaction de surprise de la femme, Jésus répond: «Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit: "Donne-moi à boire!", tu lui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive» (v. 10).

Au centre de ce dialogue il y a l'eau. D'une part, l'eau en tant qu'élément essentiel pour vivre, qui satisfait la soif du corps et soutient la vie. De l'autre, l'eau comme symbole de la grâce divine, qui donne la vie éternelle. Dans la tradition biblique, Dieu est la source d'eau vive — ce que disent les psaumes, les prophètes —: s'éloigner de Dieu, source d'eau vive, et de sa Loi engendre la pire des sécheresses. C'est l'expérience du peuple d'Israël dans le désert. Sur le long chemin vers la liberté, celui-ci, brûlé par la soif, proteste contre Moïse et contre Dieu parce qu'il n'y a pas d'eau. Alors, par la volonté de Dieu, Moïse fait jaillir l'eau d'un rocher, comme signe de la providence de Dieu qui accompagne son peuple et lui donne la vie (cf. Ex 17, 1-7).

Et l'apôtre Paul interprète ce rocher comme un symbole du Christ. Il dira ainsi: «Et ce rocher, c'est le Christ» (cf. 1 Co 10, 4). C'est la figure mystérieuse de sa présence au milieu du peuple de Dieu en marche. En effet, le Christ est le Temple duquel, selon la vision des prophètes, jaillit l'Esprit Saint, c'est-à-dire l'eau vive qui purifie et donne la vie. Celui qui a



soif de salut peut puiser gratuitement à Jésus, et l'Esprit Saint deviendra en lui ou en elle une source de vie pleine et éternelle. La promesse de l'eau vive que Jésus a faite à la Samaritaine est devenue réalité dans sa Pâque: «du sang et de l'eau» ont jailli de son côté transpercé (Jn 19, 34). Le Christ, Agneau immolé et ressuscité, est la source d'où jaillit l'Esprit Saint, qui remet les péchés et régénère à une vie nouvelle.

Ce don est également la source du témoignage. Comme la Samaritaine, quiconque rencontre Jésus vivant ressent le besoin de le raconter aux autres, afin que tous en arrivent à confesser que Jésus «est vraiment le sauveur du monde» (Jn 4, 42), comme l'ont dit ensuite les concitoyens de cette femme. Nous aussi, engendrés à une vie nouvelle à travers le baptême, sommes appelés à témoigner de la vie et de l'espérance qui sont en nous. Si notre recherche et notre soif trouvent leur pleine satisfaction dans le Christ, nous montrerons que le salut ne réside pas dans les «choses» de ce monde, qui à la fin produisent de la sécheresse, mais dans Celui qui nous a aimés et qui nous aime toujours: Jésus notre Sauveur, dans l'eau vive qu'Il nous offre.

Que la Très Sainte Vierge Marie nous aide à cultiver le désir du Christ, source d'eau vive, le seul qui puisse éteindre la soif de vie et d'amour que nous portons dans nos cœurs.

*A l'issue de l'Angelus, le Pape a ajouté les paroles suivantes :*

Chers frères et sœurs,

Ces derniers jours la place Saint-Pierre est fermée, c'est pourquoi mon salut s'adresse directement à vous qui êtes en liaison à travers les moyens de communication.

Dans cette situation de pandémie, dans laquelle nous vivons plus ou moins isolés, nous sommes appelés à redécouvrir et à approfondir la valeur de la communion qui unit tous les membres de l'Eglise. Unis au Christ nous ne sommes jamais seuls, mais nous formons un unique Corps, dont Il est le Chef. C'est une union qui se nourrit de la prière, et aussi de la communion spirituelle à l'Eucharistie, une pratique très recommandée quand il n'est pas possible de recevoir le sacrement. Je dis cela pour tout le monde, en particulier pour les personnes qui vivent seules.

Je renouvelle ma proximité à tous les malades et à ceux qui les soignent. Ainsi qu'à tous les agents et les bénévoles qui aident les personnes qui ne peuvent pas sortir de leur maison, et à ceux qui vont à la rencontre des besoins des plus pauvres et des personnes sans domicile.

Merci beaucoup pour tous les efforts que chacun de vous accomplit pour apporter son aide dans ce moment si dur. Que le Seigneur vous bénisse, que la Vierge vous protège; et s'il vous plaît n'oubliez pas de prier pour moi. Bon dimanche et bon déjeuner! Merci.

Prière de François à la Vierge Marie

### Puisse revenir la joie après ce moment d'épreuve

*Le cardinal-vicaire de Sa Sainteté pour le diocèse de Rome Angelo De Donatis, a présidé mercredi 11 mars une Messe au sanctuaire romain de Notre-Dame du Divin Amour. Une cérémonie qui a clos une journée de prière et de jeûne pour Rome, l'Italie et le monde, alors que progresse l'épidémie de coronavirus. A cette occasion un message vidéo du Pape François a été diffusé sous forme de prière composée par le Saint-Père dans laquelle il demande à la Vierge une protection particulière pour le peuple romain et pour tous ceux qui sont affectés ces jours-ci par la souffrance et la maladie causées par le virus. Nous en publions le texte ci-dessous.*

O Marie,  
tu respindis toujours sur notre chemin  
comme signe de salut et d'espérance.  
Nous nous confions à toi, Santé des malades,  
qui, auprès de la croix, as été associée  
à la douleur de Jésus,  
en maintenant ta foi ferme.  
Toi, Salut du peuple romain,  
tu sais de quoi nous avons besoin  
et nous sommes certains que tu veilleras  
afin que, comme à Cana de Galilée,  
puissent revenir la joie et la fête  
après ce moment d'épreuve.  
Aide-nous, Mère du Divin Amour,  
à nous conformer à la volonté du Père  
et à faire ce que nous dira Jésus,  
qui a pris sur lui nos souffrances  
et s'est chargé de nos douleurs  
pour nous conduire, à travers la croix,  
à la joie de la résurrection. Amen.

*Au terme de la prière, le Pape a introduit l'antique invocation mariale «Sub Tuum praesidium»:*

Sous Ta protection nous cherchons refuge,  
Sainte Mère de Dieu.  
N'ignore pas nos supplications,  
nous qui sommes dans l'épreuve,  
et libère-nous de tout danger,  
O Vierge glorieuse et bénie.



Discours préparé par le Pape pour la rencontre de Carême avec les prêtres de Rome

# Les amertumes dans la vie du prêtre

Nous publions ci-dessous le discours préparé par le Pape François et lu par le cardinal-vicaire pour la ville de Rome, Angelo Di Donatis au cours de la liturgie pénitentielle avec le clergé de Rome, qui s'est déroulée dans la basilique Saint-Jean-de-Latran dans la matinée du jeudi 27 février, et à laquelle le Pape n'a pas pu assister, en raison d'une légère indisposition.

Je ne désire pas tant réfléchir sur les tribulations qui découlent de la mission du prêtre: ce sont des choses bien connues et déjà amplement diagnostiquées. Je désire parler avec vous, en cette occasion, d'un ennemi subtil qui trouve de nombreuses façons de se camoufler et de se cacher et, comme un parasite, nous vole lentement la joie de la vocation à laquelle nous avons été appelés un jour. Je veux vous parler de l'amertume focalisée autour de la relation avec la foi, l'exister et nos confrères. Nous savons qu'il peut exister d'autres racines et situations. Mais celles-ci synthétisent un grand nombre de rencontres que j'ai eues avec certains d'entre vous.

Je souligne immédiatement deux choses: la première, que ces lignes sont le fruit de l'écoute de certains séminaristes et prêtres de différents diocèses italiens et ne peuvent ni ne doivent se référer à une certaine situation spécifique. La seconde: que la majeure

partie des prêtres que je connais sont heureux de leur vie et considèrent ces amertumes comme faisant partie de la vie normale, sans drames. J'ai préféré donner voix à ce que j'ai entendu plutôt que d'exprimer mon opinion sur ce sujet.

Regarder en face nos amertumes et nous confronter à elles nous permet de prendre contact avec notre humanité, avec notre humanité bénie. Et ainsi, nous souvenir qu'en tant que prêtres, nous ne sommes pas appelés à être tout-puissants, mais des hommes pécheurs pardonnés et envoyés. Comme le disait saint Irénée de Lyon: «Ce qui n'est pas assumé n'est pas racheté». Laissons ces «amertumes» nous indiquer elles aussi la voie vers une plus grande adoration du Père et nous aider à expérimenter à nouveau la force de son onction miséricordieuse (cf. Lc 15, 11-32). Comme le dit le psalmiste: «Pour moi tu as changé le deuil en une danse, tu dénouas

mon sac et me ceignis d'allégresse; aussi mon cœur te chantera sans plus se taire» (Ps 50, 11-12).

**Première cause d'amertume: les problèmes avec la foi**

«Nous espérons que c'était Lui», se confie l'un à l'autre les disciples d'Emmaüs (cf. Lc 24, 31). Une espérance déçue est à l'origine de leur amertume. Mais il faut réfléchir: est-ce le Seigneur qui nous a déçus ou bien est-ce nous qui avons confondu l'espérance avec nos attentes? L'espérance chrétienne, en réalité, ne déçoit pas et n'échoue pas. Espérer n'est pas se convaincre que les choses iront mieux, mais que tout ce qui arrive a un sens à la lumière de Pâques. Mais pour espérer de façon chrétienne, il faut – comme l'enseignait saint Augustin à Proba – vivre une vie de prière substantielle. C'est là que l'on apprend à faire la distinction entre attentes et espérance.

Or, la relation à Dieu – plus que les déceptions pastorales – peut être cause d'une profonde amertume. Parfois, il semble presque qu'on ne respecte pas les attentes d'une vie pleine et abondante, que nous avions le jour de notre ordination. Parfois, une adolescence jamais terminée n'aide pas à passer des rêves à la *spes*. En tant que prêtres, peut-être sommes-nous trop «bien» comme il faut» dans notre relation à Dieu et nous ne nous hasardons pas à protester dans la prière, comme le psalmiste, le fait en revanche très souvent – non seulement pour nous-mêmes, mais aussi pour notre peuple; parce que le pasteur porte aussi les amertumes de son peuple –; mais les psaumes ont été eux aussi «censurés» et nous avons du mal à faire nôtre une spiritualité de la protestation. Nous tombons ainsi dans le cynisme: mécontents et un peu frustrés. La véritable protestation – de l'adulte – n'est pas contre Dieu mais devant Lui, parce qu'elle naît justement de notre confiance en Lui: celui qui prie rappelle au Père qui est et ce qui est digne de son nom. Nous devons sanctifier son nom, mais parfois, les disciples doivent réveiller le Seigneur et lui dire: «Tu ne te soucies pas de ce que nous sommes perdus?». Ainsi, le Seigneur veut nous impliquer directement dans son royaume. Non comme des spectateurs, mais en participant activement.

Quelle différence y a-t-il entre attentes et espérance? L'attente naît quand nous passons notre vie à sauver notre vie: nous nous donnons du mal à chercher des sécurités, des récompenses, des promotions... Quand nous recevons ce que nous voulons, nous avons presque l'impression que nous ne mourons jamais, ce que sera toujours ainsi! Parce que c'est nous qui sommes le point de référence. L'espérance est au contraire l'attente d'avoir confiance. Le théatin Lorenzo Scupoli l'enseignait déjà dans son *Combat spirituel*: la clé de tout se trouve dans un double mouvement simplifié: se méfier de soi, faire confiance à Dieu. J'espère non pas lorsqu'il n'y a plus rien à faire, mais quand je cesse de me donner du mal uniquement pour moi. L'espérance s'appuie sur une alliance: Dieu m'a parlé et m'a promis, le jour de mon ordination, que ma vie serait pleine, de la plénitude et avec la saveur des Béatitudes; certes avec des tribulations – comme celles de tous les hommes – mais belle. Ma vie a de la saveur si je vis Pâques, pas si les choses vont comme je le dis.

Et ici, on comprend autre chose: il ne suffit pas d'écouter simplement l'histoire pour comprendre ces processus. Il faut écouter l'histoire et notre vie à la lumière de la Parole de Dieu. Les disciples d'Emmaüs surmontèrent leur déception quand le Ressuscité leur ouvrit l'esprit à l'intelligence des Ecritures. Voilà: les choses iront mieux non seulement parce que nous changerons de supérieurs, ou de mission, ou de stratégies, mais parce que nous serons consolés par la Parole. Le prophète Jérémie confessait: «Ta parole était mon ravissement et l'allégresse de mon cœur» (15, 16).

L'amertume – qui n'est pas une faute – doit être accueillie. Elle peut être une grande occasion. Peut-être est-elle même salutaire, parce qu'elle fait sonner le signal d'alarme intérieur: attention, tu es pris tes sécurités pour l'alliance, tu es en train de devenir «sans intelligence et au cœur lent». Il y a une tristesse qui peut nous conduire à Dieu. Accueillons-la, ne nous mettons pas en colère contre nous-mêmes. Cette fois peut être la bonne. Même saint François d'Assise en a fait l'expérience, il nous le rappelle dans son *Téstaent* (cf. *Sources franciscaines*, n. 110). L'amertume se changera en une grande douceur, et les douces paroles faciles, mondaines, se transformeront en amertume.

**Seconde cause d'amertume: les problèmes avec l'évêque**

Je ne veux pas tomber dans la rhétorique ni chercher le bouc émissaire, ni même me défendre ou défendre ceux de mon entourage. Le lieu commun, qui voit dans les supérieurs les fautes de tout, ne tient plus. Nous avons tous des failles, petites et grandes. Au jour d'aujourd'hui, on a l'impression de respirer une atmosphère générale (pas seulement entre nous) de médiocrité diffuse, qui ne nous permet pas de nous accrocher à des jugements faciles. Mais le fait est que beaucoup d'amertume dans la vie du prêtre vient des omissions des pasteurs.

Nous faisons tous l'expérience de nos limites et de nos manques. Nous sommes confrontés à des situations dans lesquelles nous nous rendons compte que nous ne sommes pas préparés de manière adéquate... Mais en montant progressivement vers des services et des ministères de plus grande visibilité, les carences deviennent plus évidentes et font plus de bruit; et c'est aussi une conséquence logique que, dans cette relation, il y a un grand enjeu, dans le bien et dans le mal. Quelles omissions? Il ne s'agit pas ici des divergences souvent inévitables sur les problèmes de gestion ou les styles pastoraux. Cela est tolérable et fait partie de la vie sur cette terre. Tant que le Christ ne sera pas tout en nous, tout le monde cherchera à s'imposer à tout le monde! C'est l'Adam déchu qui est en nous qui nous joue ces tours.

Le véritable problème qui rend amer, ne sont pas les divergences (et peut-être pas non plus les erreurs: un évêque a aussi le droit de se tromper, comme toutes les créatures!), mais plutôt deux motifs très sérieux et déstabilisants pour les prêtres.

Avant tout, une certaine dérive autoritaire *soft*: on n'accepte pas ceux qui parmi nous pensent différemment. Pour un mot, on est relégué dans la catégorie de ceux qui rament à contre-courant, pour un «distinguo» on est inscrit parmi les mécontents. La *parthéie* est enterrée par la frénésie d'imposer des projets. Le culte des initiatives se substitue à l'essentiel: une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu Père de tous. L'adhésion aux initiatives risque de devenir le critère de la communion. Mais elle ne coïncide pas toujours avec l'unanimité des opinions. Et on ne peut pas non plus prétendre que la communion soit exclusivement unidirectionnelle: les prêtres doivent être en communion avec leur évêques... et les évêques en communion avec leurs prêtres: ce n'est pas un problème de démocratie, mais de paternité.



Dans sa *Règle* – au célèbre chapitre III – saint Benoît recommande que l'abbé, lorsqu'il doit affronter une question importante, consulte la communauté tout entière, y compris les plus jeunes. Puis il poursuit en répétant que la décision ultime revient uniquement à l'abbé, qui doit tout disposer avec *prudence* et *équité*. Pour Benoît, ce n'est pas l'autorité qui est remise en question, bien au contraire, c'est l'abbé qui répond devant Dieu de la conduite du monastère; mais il est dit que, pour décider, il doit être «prudent et équitable». Le premier terme, nous le connaissons bien: prudence et discernement font partie du vocabulaire commun.

L'*équité* est moins habituelle: équité veut dire tenir compte de l'opinion de tous et sauvegarder la représentativité du troupeau, sans faire de préférences. La grande tentation du pasteur est de s'entourer des «siens», des «proches»; et ainsi, malheureusement, la réelle compétence est suppléantée par une certaine loyauté présumée, sans plus distinguer entre celui qui fait plaisir et celui qui conseille de manière désintéressée. Cela fait beaucoup souffrir le troupeau qui, souvent, accepte sans rien extérioriser. Le Code de droit canonique rappelle que les fidèles «ont le droit et même parfois le devoir de donner aux pasteurs sacrés leur opinion sur ce qui touche le bien de l'Église» (can. 212, par. 3). Certes, en ce temps de précarité et de fragilité diffuse, la solution semble être l'autoritarisme (dans le domaine politique, cela est évident). Mais la véritable sollicitude – comme le conseille saint Benoît – repose sur l'équité, et non sur l'uniformité.

**Troisième cause d'amertume: les problèmes entre nous**

Ces dernières années, les prêtres ont subi les coups des scandales, financiers et sexuels. Le soupçon a rendu les relations considérablement plus froides et formelles; on n'apprécie plus les dons des autres, au contraire, il semble qu'il soit devenu une mission de détruire, minimiser, faire soupçonner. Face aux scandales, le malin nous tente en nous poussant vers une vision «donatiste» de l'Église: à l'intérieur, les irréprochables, dehors ceux qui se trompent! Nous avons de fausses conceptions de l'Église militante, dans une sorte de puritanisme ecclésiologique. L'Épouse du Christ est et demeure le champ dans lequel poussent jusqu'à la parousie le bon grain et l'ivraie. Qui n'a pas fait sienné cette vision évangélique de la réalité s'expose à d'indivisibles et inutiles amertumes.

Quoi qu'il en soit, les prêches publics et publiés du clergé ont rendu tout le monde plus circonspect et moins disposé à instaurer des liens significatifs, surtout en ce qui concerne le partage de la foi. Les rendez-vous communs se multiplient – formation permanente et autre – mais on participe avec un cœur moins disposé. Il y a plus de «communauté» mais moins de communion! La question que nous nous posons, lorsque nous rencontrons un nouveau confrère, émerge silencieusement: «Qui ai-je vraiment devant moi? Puis-je me fier?».

Il ne s'agit pas de la solitude: elle n'est pas un problème, mais un aspect du mystère de la communion. La solitude chrétienne – celle de celui qui

entre dans sa chambre et prie son Père dans le secret – est une bénédiction, la véritable source de l'accueil aimant de l'autre. Le vrai problème ne réside pas dans le fait qu'on ne trouve plus le temps pour rester seul. Sans solitude, il n'y a pas d'amour gratuit et les autres deviennent un succédané des vides. En ce sens, comme prêtres, il faut toujours que nous réapprenions à rester seuls «de façon évangélique», comme Jésus la nuit avec le Père<sup>1</sup>.

Ici, le drame, c'est l'isolement, qui est autre chose par rapport à la solitude. Un isolement, pas seulement et pas tant extérieur – nous sommes toujours au milieu des gens – qu'inhérent à l'âme du prêtre. Je commence par l'isolement plus profond, pour ensuite toucher une forme plus visible.

*Isolé par rapport à la grâce*: atteints par le sécularisme, nous ne croyons plus ni ne sentons que nous sommes entourés d'amis célestes – le «grand nombre de témoins» (cf. He 12, 1) –; il nous semble que nous faisons l'expérience que notre histoire, nos douleurs, ne touchent personne. Le monde de la grâce nous est devenu peu à peu étranger, les saints nous semblent être uniquement les «amis imaginaires» des enfants. L'Esprit qui habite le cœur – en substance et non en apparence – est quelque chose que nous n'avons peut-être jamais expérimenté, par dissipation ou par négligence. Nous connaissons, mais nous ne «touchons» pas. L'éloignement de la force de la grâce produit rationalismes ou sentimentalismes. Jamais une chair ratée.

*S'isolé par rapport à l'histoire*: tout semble se consumer *ici* et *maintenant*, sans espérance dans les biens promis et dans la récompense future. Tout s'ouvre et se ferme avec nous. Ma mort n'est pas le passage du témoin, mais une interruption injuste. Plus on se sent spécial, puissant, riche de dons, plus le cœur se ferme au sens continu de l'histoire du peuple de Dieu auquel on appartient. Notre conscience individualisée nous fait croire que rien n'a existé avant nous et que rien n'existera après. C'est pour cette raison que nous avons tant de mal à prendre soin de ce que notre prédécesseur a commencé de bon, et à le protéger; souvent, nous arrivons à la paroisse et nous nous sentons le devoir de faire table rase, pour nous distinguer et nous différencier. Nous ne sommes pas capables de *continuer* à faire vivre le bien dont nous n'avons pas nous-mêmes accouché! Nous recommençons à zéro parce que nous ne ressentons pas le goût d'appartenir à un chemin communautaire de salut.

*Isolé par rapport aux autres*: l'isolement par rapport à la grâce et à l'histoire est une des causes de l'incapacité parmi nous d'instaurer des relations significatives de confiance et de partage évangélique. Si je suis isolé, mes problèmes paraissent uniques et insurmontables: personne ne peut me comprendre. C'est l'une des pensées préférées du père du mensonge. Souvenons-nous des paroles de Bernanos (dans le *Journal d'un curé de campagne*): «Il faut beaucoup de temps pour le reconnaître, et la tristesse qui l'annonce, le précède, est si douce! C'est le plus riche des élixirs du démon, son ambrosio!». Une pensée qui peu à peu prend corps et nous renferme en nous-mêmes, nous éloigne des autres et nous met en position de supériorité. Parce que per-

sonne ne serait à la hauteur des exigences. Une pensée qui, à force de se répéter, finit par se nichier en nous. «Qui masque ses forfaits point ne réussira; qui les avoue et y renonce obtiendra miséricorde» (cf. Pr 28, 13).

Le démon ne veut pas que tu parles, que tu racontes, que tu partages. Alors toi, cherche un bon père spirituel, âgé, «malin» qui puisse t'accompagner. Ne jamais s'isoler, jamais! Le sentiment profond de la communion ne se ressent que lorsque, personnellement, je prends conscience du «nous» que je suis, que j'ai été et que je serai. Sinon, les autres problèmes arrivent en cascade: de l'isolement, d'une communauté sans communion, naît la compétition et sûrement pas la coopération: il émerge le désir de reconnaissances et non la joie d'une sainteté partagée; on entre en relation, soit pour se comparer, soit pour s'épauler.

Souvenons-nous du peuple d'Israël lorsque, marchant dans le désert pendant trois jours, il arriva à Mara, mais ne put boire l'eau parce qu'elle était amère. Devant la protestation du peuple, Moïse invoqua le Seigneur et l'eau devint douce (cf. Ex 15, 22-25). Le saint peuple fidèle de Dieu nous connaît mieux que personne. Ils sont très respectueux et savent accompagner leurs pasteurs et prendre soin d'eux. Ils connaissent nos amertumes et prient aussi le Seigneur pour nous. Ajoutons à leurs prières les nôtres et demandons au Seigneur de transformer nos amertumes en eau douce pour son peuple. Demandons au Seigneur de nous donner la capacité de reconnaître ce qui nous rend amers pour nous laisser transformer et être des personnes réconciliées qui réconcilient, des personnes pacifiques qui pacifient, des personnes pleines d'espérance qui donnent l'espérance. Le peuple de Dieu attend de nous des maîtres en esprit, capables d'indiquer les points d'eau douce au milieu du désert.

<sup>1</sup> Un deuxième motif d'amertume provient d'une «perte» dans le ministère des pasteurs: étouffés par des problèmes de gestion et par des urgences de personnel, nous risquons de négliger le *munus docendi*. L'évêque est le maître de la foi, de l'orthodoxie et de l'«orthopathie», de la juste manière de croire et de sentir dans l'Esprit Saint. Dans l'ordination épiscopale, l'épiscopat est prié avec l'Évangélaire ouvert sur la tête du candidat et l'imposition de la mitre redit extérieurement le *munus* de transmettre non que les croyances personnelles, mais la sagesse évangélique. Qui est le catéchiste de ce disciple permanent qui est le prêtre? L'évêque, naturellement! Mais qui s'en souvient? On pourrait objecter que les prêtres, en général, ne veulent pas être instruits par les évêques. Et c'est vrai. Mais ceci – même si c'était le cas – n'est pas un bon motif pour renoncer au *munus*. Le saint peuple de Dieu a droit à avoir des prêtres qui enseignent à croire; et les diacres et les prêtres ont le droit d'avoir un évêque qui, à son tour, enseigne à croire et à espérer dans l'Unique Maître, Chemin, Vérité et Vie, qui enflamme leur foi. En tant que prêtre, je ne veux pas que l'évêque me satisfasse, mais qu'il m'aide à croire. Je voudrais pouvoir fonder en lui mon espérance théologique! Parfois, on se limite à suivre uniquement les confrères en crise (et c'est bien) mais les «âmes en bonne santé» auraient aussi besoin d'une écoute plus ciblée, serene et en dehors des urgences. Voici donc une seconde omission qui peut provoquer de l'amertume: le renoncement au *munus docendi* à l'égard des prêtres (et pas seulement). Des pasteurs autoritaires qui ont perdu l'autolet d'enseigner?

<sup>2</sup> C'est une solitude à moitié – disons-le sincèrement –, parce que c'est la solitude du pasteur qui est remplie de noms, de visages, de situations, du pasteur qui le soir, est fatigué et parle avec son Seigneur de toutes ces personnes. La solitude du pasteur est une solitude habitée des rires et des pleurs des personnes et de la communauté; c'est une solitude avec des visages à offrir au Seigneur.



Entretien avec l'administrateur apostolique du patriarcat latin de Jérusalem

## Le Carême en Terre Sainte au temps du covid-19

*En Israël, de nombreux évêques catholiques sont en isolement préventif depuis leur retour d'Italie, en raison de l'épidémie de coronavirus. L'assemblée plénière des ordinaires catholiques de Terre Sainte a été annulée. Entretien avec l'administrateur apostolique du patriarcat latin de Jérusalem.*

FEDERICO PIANA-CITÉ

Mgr Pierbattista Pizzaballa, administrateur apostolique «sede vacante» du patriarcat latin de Jérusalem, est en quarantaine lorsqu'il répond aux questions de notre entretien. Le coronavirus, raconte-t-il avec une grande sérénité, a contraint Israël à obliger une bonne partie des évêques catholiques à une période d'isolement de quatorze jours: certains sont revenus d'Italie après s'être rendus à Bari pour suivre la récente rencontre sur le thème «Méditerranée, frontière de paix». Une mesure de précaution qui a également imposé l'annulation de l'assemblée plénière des ordinaires catholiques de Terre Sainte prévue pour le 10 mars, dont le thème était d'une grande importance: l'admission des fidèles non catholiques aux sacrements.

*Je suppose que la décision d'annuler la réunion a causé un peu de peine...*

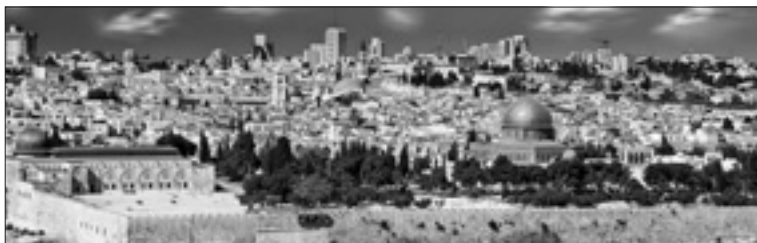
Elle a été reportée *sine die* pour des raisons pratiques, et non par choix idéologique, puisque la plupart d'entre nous sont en quarantaine. Le thème ici a beaucoup d'importance: les catholiques et les orthodoxes sont mélangés et plus de 90% des familles chrétiennes sont mixtes. L'accès aux sacrements est une question très pratique, et non théorique. Dans nos églises, tout le monde reçoit la communion, mais le problème n'est pas tant cela que l'accès aux sacrements comme le mariage: savoir comment fonctionne le mariage mixte ou comment se comporter pour l'éducation des enfants. Ce sont des aspects qui ont jusqu'à présent été vécus séparément, mais comme nous sommes dans une phase où les familles sont de plus en plus mixtes, nous avons besoin de lignes communes. Nous en discuterons lorsque nous pourrions tenir notre assemblée plénière.

*Comment se déroule le Carême en ce temps de coronavirus?*

Sur le territoire du diocèse, la situation est quelque peu schizophrène. En Jordanie, on vit normalement: le Carême a commencé avec une semaine de retard parce qu'ils suivent le calendrier orthodoxe julien. Il se déroule régulièrement avec les traditionnels chemin de Croix, les Messes pénitentielles, les stations de Carême dans les différentes paroisses. La Palestine, par contre, est complètement bloquée à cause du coronavirus: les églises ne restent ouvertes que pour le culte personnel, les Messes ne sont autorisées qu'à des groupes de vingt personnes maximum ou plus si elles ont lieu en plein air. En Israël, il y a une voie médiane, nous attendons des mesures. A Jérusalem, nous avons commencé par les liturgies du Saint-Sépulcre qui sont centrales non seulement dans le diocèse de Jérusalem mais aussi en Galilée, à Nazareth.

*Ce moment dramatique que vous vivez vous aussi peut-il être l'occasion de redécouvrir le pouvoir de la prière et la dimension du jeûne?*

Ici, le jeûne est très sincère et c'est aussi une raison de critiquer l'Occident: l'Occi-



dent fait des régimes, mais ne jeûne pas. Dans notre pays, en raison de la tradition orientale et du ramadan des musulmans, le jeûne a toujours été très ressenti, c'est un moment fort de la vie chrétienne. Il en va de même pour la prière liturgique. En ce moment précis, nous insistons pour que les prêtres prient beaucoup avec les familles.

*Le Carême, vécu dans le contexte dramatique de l'épidémie, peut devenir une occasion de se rapprocher des souffrances sociales et politiques que la Terre Sainte connaît depuis longtemps...*

La politique nous a toujours donné l'occasion de prier et de nous convertir. La politique, malheureusement, a longtemps eu de nombreux défauts et a créé de nombreuses situations de souffrance: je pense avant

tout au peuple palestinien. Il ne s'agit pas d'une nouveauté de Carême mais d'un long Carême qui dure depuis des années. Cependant, la période actuelle est l'occasion de nous remettre vraiment en question.

*Personnellement, comment vivez-vous ces jours de quarantaine?*

Elle se terminera vendredi prochain. Je peux dire que cela a été une merveilleuse occasion pour moi de prier davantage, de rester à l'intérieur et de faire les choses qui sont reportées à cause de trop d'engagements. Il est bon de faire moins de bruit. J'ai pu réfléchir à ce qui arrive à ma communauté et développer encore plus un sentiment de solidarité avec les victimes du terrible virus.

Don du Pape des reliques de saint Clément et saint Potit au patriarche Néophyte

## Un pont spirituel entre les Eglises

GIADA AQUILINO

Jeudi 27 février, le nonce apostolique à Sofia (Bulgarie), Mgr Anselmo Guido Pecorari, s'est rendu avec une délégation, au patriarcat de l'Eglise orthodoxe bulgare pour accomplir un geste œcuménique important: il a remis au patriarche Néophyte des reliques de saint Clément et saint Potit, offertes en don par le Pape François.

Lors de la rencontre chaleureuse entre la délégation de l'Eglise catholique présente en Bulgarie et la délégation du patriarche bulgare, Mgr Pecorari a souligné que ce don «précieux» de reliques est «un signe de la volonté du Pape de rechercher et de prier pour l'unité des chrétiens et du respect mutuel qui caractérise les relations entre le Saint-Siège et le patriarcat orthodoxe de Bulgarie». «La relique du Pape saint Clément revient, avec celle de saint Potit, sur ces terres où – a ajouté le prélat – ont vécu ces deux saints martyrs et qui ont été les témoins de l'œuvre missionnaire des saints Cyrille et Méthode».

Sa Sainteté Néophyte a exprimé sa joie pour ce «geste fraternel» fait à l'Eglise orthodoxe de Bulgarie, qui reçoit le don du Pape comme «une grande bénédiction». Le patriarche a également rappelé les fragments d'autres reliques qui avaient été donnés à l'Eglise orthodoxe de Bulgarie par saint Jean-Paul II en 2002 (celles de Saint Dacio de Dorostol) et par le Pape émérite Benoît XVI en 2006 (celles de saint Georges le Martyr). «Le témoignage de la foi des saints et des martyrs du Christ – a précisé le patriarche Néophyte – est une preuve évidente de nos bonnes relations, qui demeurent et continueront d'exister

dans la paix, la compréhension et le respect mutuel».

Selon une ancienne tradition, saint Clément et saint Potit sont liés à l'antique ville de Serdica, nom d'origine de Sofia, et saint Clément est considéré comme le premier évêque de la ville. Ses restes ont été solennellement apportés à Rome par les saints Cyrille et Méthode. Saint Potit est mort en martyr à l'époque de l'empereur Antonin le Pieux et il a été enterré à Tricarico, dans les Pouilles. Les reliques pourront être vénérées à partir du 24 mars dans l'ancienne basilique paléochrétienne de Sainte-Sophie, où une célébration solennelle est prévue, tandis que le jour suivant, une divine liturgie sera présidée par le patriarche Néophyte.



# Collège épiscopal

# Audiences pontificales

## Nominations

Le Saint-Père a nommé:

4 mars

le père FARLY YOVANY GIL BETANCUR, du clergé du diocèse de Santa Rosa de Osos (Colombie), jusqu'à présent secrétaire-adjoint de la conférence épiscopale colombienne: évêque de Montelíbano (Colombie).

Né à Donmatías, diocèse de Santa Rosa de Osos (Colombie), le 29 juin 1974, il a été ordonné prêtre le 23 novembre 1999 pour le clergé de Santa Rosa de Osos.

5 mars

S.Exc. Mgr GREGORY J. HARTMAYER, O.F.M. CONV., jusqu'à présent évêque de Savannah (Etats-Unis d'Amérique): archevêque métropolitain d'Atlanta (Etats-Unis d'Amérique).

Né le 21 novembre 1951 à Buffalo, New York (Etats-Unis d'Amérique) il est entré dans l'ordre des frères mineurs conventuels. Nommé évêque de

Savannah le 19 juillet 2011, il a reçu l'ordination épiscopale le 18 octobre suivant.

le père MATHURIN MOUANGA, du clergé de Kinkala (République du Congo), jusqu'à présent recteur du grand séminaire national Cardinal Emile Biayenda de Brazzaville: évêque de Kinkala (République du Congo).

Né à Hamon (Kinkala, République du Congo) le 27 mai 1966, il a été ordonné prêtre le 16 août 1998 pour le clergé de Kinkala

7 mars

S.Exc. Mgr GUALTIERO STIGISMONDI, assistant ecclésiastique général de l'Action catholique italienne, jusqu'à présent évêque de Foligno (Italie): évêque du diocèse d'Orvieto-Todi (Italie).

Né le 25 février 1961 à Ospedalicchio di Bastia Umbra (Pérouse, Italie), il a été ordonné prêtre le 29 juin 1986. Elu évêque de Foligno le 3 juillet 2008, il a reçu l'ordination épiscopale le 12 septembre de la même année.

## Démissions

Le Saint-Père a accepté la démission de:

5 mars

S.Exc. Mgr LOUIS PORTELLA MBUYU, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Kinkala (République du Congo).

7 mars

S.Exc. Mgr BENEDETTO TUZIA, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse d'Orvieto-Todi (Italie).

9 mars

S.Exc. Mgr SINGAROYAN SEBASTIANAPPAN, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Salem (Inde).

## Fusion de diocèses

29 février

Le Saint-Père a décidé de la fusion des diocèses de Minas et de Maldonado - Punta del Este (Uruguay) en une unique circonscription, appelée Maldonado - Punta del Este - Minas. Dans le même temps, il a nommé S.Exc. MILTON LUIS TRÓCCOLI CEBEDIO, jusqu'à présent évêque de Maldonado - Punta del Este: évêque de la nouvelle circonscription.

## Présentation à la salle de presse du Saint-Siège

## Une task force contre les abus

Le Pape François a institué un groupe de travail actif pour assister les Conférences épiscopales, les instituts religieux et les sociétés de vie apostolique dans la préparation et la mise à jour des lignes directrices en matière de protection des mineurs.

Les détails de l'initiative - annoncée dans la matinée du vendredi 28 février dans un communiqué du Saint-Siège - ont été illustrés au cours d'une rencontre à la salle de presse.

La task force compte trois objectifs fondamentaux. Il s'agit avant tout d'aider et d'écouter les victimes, puis de promouvoir la formation, afin de prévenir les abus, et enfin d'apporter des réponses dans les cas d'accusations en définissant le rôle des évêques et des supérieurs religieux.

Le groupe de travail aura une durée de deux ans, à partir du 24 février 2020. Il est composé d'un coordinateur et d'experts en droit canonique de diverses nationalités. Tous les trimestres, le coordinateur fera un compte-rendu des activités accomplies au substitut pour les affaires générales

de la secrétairerie d'Etat. Les activités du groupe de travail seront soutenues par un fonds constitué à cet effet par des bienfaiteurs.

Une adresse e-mail (taskforce@org.va) a été mise en place pour les demandes d'assistance.

La surintendance du groupe de travail sera assurée par le substitut de la secrétairerie d'Etat, Mgr Edgar Peña Parra, avec les cardinaux Oswald Gracias, archevêque de Bombay, Blase Joseph Cupich, archevêque de Chicago, Charles Jude Scicluna, archevêque de Malte et secrétaire-adjoint de la Congrégation pour la doctrine de la foi, ainsi que le père Hans Zollner, recteur de l'institut de psychologie de l'université pontificale grégorienne et membre de la Commission pontificale pour la protection des mineurs. La salle de presse du Saint-Siège a également communiqué que, depuis mars 2019, des réunions de *follow-up* se sont déroulées à la secrétairerie d'Etat, auxquelles ont participé, selon la matière traitée, les préfets des dicastères concernés et divers experts.

Le Saint-Père a reçu en audience:

9 mars

S.Exc. Mgr CARLOS CASTILLO MATTASOGLIO, archevêque de Lima (Pérou).

Leurs Excellences MM.:

- SÉVERIN MATHIAS AKEO, ambassadeur de Côte d'Ivoire, en visite de congé;

- JULIO CÉSAR CABALLERO MORENO, ambassadeur de l'Etat plurinational de Bolivie, en visite de congé.

Leurs Excellences NN.SS.: JEAN-PAUL JAMES, archevêque de Bordeaux (France), avec les auxiliaires, Leurs Excellences NN.SS.: BERTRAND LACOMBE, évêque titulaire de Saint-Papoul et JEAN-MARIE LE VERT, évêque titulaire de Briçonnet; HUBERT HERBRETEAU, évêque d'Agen (France); NICOLAS SOUCHU, évêque d'Aire et Dax (France); MARC AILLET, évêque de Bayonne (France); PHILIPPE MOUSSET, évêque de Périgueux (France); PASCAL WINTZER, archevêque de Poitiers (France); HERVÉ GOSSELIN, évêque d'Angoulême (France); GEORGES COLOMB, évêque de La Rochelle (France); PIERRE-ANTOINE BOZO, évêque de Limoges (France); FRANCIS BÉSTION, évêque de Tulle (France); PIERRE D'ORNELLAS, archevêque de Rennes (France), avec l'auxiliaire, S.Exc. Mgr ALEXANDRE JOLY, évêque titulaire de Privata; EMANUEL DELMAS, évêque d'Angers (France); THIERRY SCHERRER, évêque de Laval (France); YVES LE SAUX, évêque du Mans (France); FRANÇOIS JACOLIN, évêque de Luçon (France); le père FRANÇOIS REINAUD, administrateur diocésain de Nantes (France); Leurs Excellences NN.SS.: LAURENT DOGNIN, évêque de Quimper (France); DENIS MOUTEL, évêque de Saint-Brieuc (France); DOMINIQUE LEBRUN, archevêque de Rouen (France); JEAN-CLAUDE BOULANGER, évêque de Bayeux-Lisieux (France); LAURENT LE BOULC'H, évêque de Coutances (France); CHRISTIAN NOURICHARD, évêque d'Evreux (France); JEAN-LUC BRUNIN, évêque du Havre (France); JACQUES HABERT, évêque de Sées (France); JEAN-PIERRE BATUT, évêque de Blois (France); JÉRÔME BEAU, archevêque de Bourges (France); PHILIPPE CHRISTORY, évêque de Chartres (France); JACQUES BLAQUART, évêque d'Orléans (France): en visite «ad limina Apostolorum».

## Avis à nos lecteurs

L'impression papier des éditions hebdomadaires de L'Osservatore Romano en langues française, anglaise, espagnole et portugaise est temporairement suspendue en raison de l'épidémie de coronavirus.

Les éditions pourront cependant être lues gratuitement en ligne, sur les sites [osservatoreromano.va](http://osservatoreromano.va) et [vaticannews.va](http://vaticannews.va)

## L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE  
Unicumque suum Non praevalentibus

Cité du Vatican  
redazione.francese.or@spc.va  
[www.osservatoreromano.va](http://www.osservatoreromano.va)

ANDREA MONDA  
directeur

Giuseppe Fiorentino  
vice-directeur

Jean-Michel Coulet  
rédacteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican  
téléphone + 39 06 698 99100 fax + 39 06 698 89175 [segreteria@direzione.system@isole24ore.com](mailto:segreteria@direzione.system@isole24ore.com)

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE  
L'OSSERVATORE ROMANO

Service photos: [photo@ossrom.va](mailto:photo@ossrom.va)

Agence de publicité  
Il Sole 24 Ore S.p.A.  
System Comunicazione Pubblicitaria

Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano  
téléphone + 39 02 486 0504 fax + 39 02 486 0523 [editions@stangustin.ch](mailto:editions@stangustin.ch) Editions Parole et Silence, Le Mucron, 880 Les Plans sur Bex (C.C.P. 17-33750-5); téléphone + 41 24 498 23 01; [paroltesilence@romedia.ch](mailto:paroltesilence@romedia.ch) Canada et Amérique du Nord: Editions de la CECU (Confédération des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 4J1; téléphone + 800 759 1147; [publi@cecc.ca](mailto:publi@cecc.ca)

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € 148,00 \$ U.S. 160,00 FS; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € 160,00 \$ U.S. 180,00 FS; Amérique du Nord, Océanie: 162,00 € 240,00 \$ U.S. 260,00 FS. Renseignements: téléphone + 39 06 698 99489; fax + 39 06 698 89164; [abonnements.or@spc.va](mailto:abonnements.or@spc.va)

Belgique: Editions jésuites ASBL, 141, avenue de la Reine 1050 Bruxelles (IBAN: BE64 0688 9989 0952 BIC: GRCBEB33); téléphone 021 21 51; fax 021 22 08 37; [compta@editionsjesuites.com](mailto:compta@editionsjesuites.com)

France: Bayard-Ser 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; [abonnement.or@ser-sa.com](mailto:abonnement.or@ser-sa.com) Editions de L'Homme Nouveau 10, rue de Rosenwald 75011 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06T); téléphone + 33 1 53 68 99 77 [osservatoreromano@homme-nouveau.fr](mailto:osservatoreromano@homme-nouveau.fr) Suisse: Editions Saint-Augustin, case postale: 51, CH-1850 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 0504; fax + 41 24 486 0523; [editions@stangustin.ch](mailto:editions@stangustin.ch) Editions Parole et Silence, Le Mucron, 880 Les Plans sur Bex (C.C.P. 17-33750-5); téléphone + 41 24 498 23 01; [paroltesilence@romedia.ch](mailto:paroltesilence@romedia.ch) Canada et Amérique du Nord: Editions de la CECU (Confédération des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 4J1; téléphone + 800 759 1147; [publi@cecc.ca](mailto:publi@cecc.ca)



Dans un centre  
de réclusion  
en Italie

## Les méditations du Chemin de Croix du Vendredi Saint écrites par les détenus de Padoue

Les méditations pour la Via Crucis qui se déroule traditionnellement au Colisée le Vendredi Saint ont été confiées à la paroisse du centre de réclusion «Due Palazzi», à Padoue. C'est François lui-même qui l'a annoncé dans une lettre adressée au directeur du journal «Mattino di Padova» et publiée dans ce quotidien de Vénétie, dans l'édition du mardi 10 mars. «J'ai choisi la prison – explique le Pape – pour faire en sorte que, cette fois aussi, se soient les derniers à nous indiquer la voie».

Écrites pour la première fois par des détenus, les réflexions sur les quatorze stations sont «une œuvre chorale» qui unit «les divers visages» de l'univers carcéral: l'aumônier, don Marco Pozza, les victimes, les détenus, les agents de l'administration pénitentiaire, les bénévoles, les familles des prisonniers, les magistrats, les fonctionnaires pédagogiques, l'Église, les innocents parfois accusés injustement. En somme, un authentique «kaléidoscope de situa-

tions», dans lesquelles – précise François – «le risque est toujours grand» de raconter «un détail au détriment de l'ensemble», alors qu'en revanche «la résurrection d'un homme n'est jamais l'œuvre d'une seule personne, mais d'une communauté qui travaille en s'alignant ensemble».

«Emu» par la lecture des textes, le Pape confie qu'il s'est senti «concerné» par les histoires racontées et, dans le même temps, le «frère de ceux qui ont commis une faute et de ceux qui acceptent de se mettre à leurs côtés pour recommencer à gravir la pente». Et, tout en étant conscient «qu'il n'est pas simple d'harmoniser justice et miséricorde», François fait remarquer que cependant, «là où on y arrive, le profit est au bénéfice de toute la société». D'où son remerciement à la paroisse de la prison et «à toutes les personnes qui œuvrent au service de ce monde clos: que Dieu bénisse – tel est son vœu – le bon cœur de ceux qui défient l'indifférence par la tendresse».

François a expliqué également le choix d'écrire à Paolo Possamai, qui dirige le journal de Padoue, pour faire parvenir – devant «la souffrance de ces derniers jours» provoquée par l'épidémie de covid-19 – «une caresse symbolique». Tout d'abord à la ville «capitale européenne du bénévolat 2020» dans toutes ses composantes: que ce soit «la société civile», ou «les communautés chrétiennes» qui l'habitent «avec leurs prêtres et avec l'évêque»; et, en deuxième lieu, en étendant cette «caresse» à toutes les autres villes italiennes et d'autres pays «qui partagent ce moment et, dans le même temps, donnent au monde un témoignage de bonne volonté».

Du reste, l'Italie expérimente précisément de manière particulière «la souffrance et la mort» à cause du coronavirus, et c'est pour cette raison qu'il entend manifester sa «proximité humaine» et assurer de sa «prière», car – ajoute-t-il – «dans ces moments également Dieu nous parle. Il re-

vient à l'homme de savoir saisir, dans cette voix, un guide pour continuer à construire, ici bas, un petit morceau du royaume de Dieu». En outre, «cette situation de danger est également une occasion de voir de quoi sont capables les hommes et les femmes de bonne volonté», comme «ceux qui, au cours de ces journées, s'engagent plus qu'ils ne doivent: tout d'abord le personnel médical et paramédical», dont le travail, uni à «un fort sens de responsabilité et de collaboration avec les autorités compétentes spécifiques, devient une valeur ajoutée dont le monde a un besoin extrême».

Le Pape François fait en particulier l'éloge du «bon cœur de la population de Vénétie: soyez fiers de votre histoire et responsables de tout le bien semé par ceux qui vous ont précédés». En effet, conclut-il en utilisant une métaphore très concrète, «si nous imaginons la charité comme un roman, alors de très beaux chapitres ont été écrits à Padoue et ensuite mis à la disposition de tous».

Un ouvrage de Fabienne Chaix

### L'écoute dans le milieu carcéral

«Au plus près des détenus», est un ouvrage de Fabienne Chaix paru aux Editions édita (165 pages, 12 euros). Cette mère de famille, qui se qualifie elle-même d'ordinaire, a su aller à l'essentiel, par sa simple présence humaine et bienveillante auprès de ceux qui souffrent en prison. Sans vraiment le chercher, elle a recueilli des confidences étonnantes et souvent bouleversantes. Toutes ces rencontres, si différentes les unes des autres et humainement tellement enrichissantes, elle les a gardées en mémoire et a souhaité les partager. Par petites touches, au-delà de tout jugement et de tout sentiment de pitié, elle invite le lecteur à se pencher, lui aussi, sur ceux que la vie a conduits à l'enfermement. «Touchée par les personnes en situation d'enfermement

et d'abandon, j'ai choisi de prendre le chemin du milieu carcéral en 1998. [...] Après une formation de 2 ans à l'Écoute et à l'accompagnement de fin de vie, j'ai posé ma candidature à l'administration pénitentiaire. Celle-ci a trouvé intéressant de m'intégrer dans l'une des huit unités hospitalières sécurisées interrégionales (prison dans un hôpital). J'ai donc été la première visiteuse permanente dans cette unité où les personnes sont détenues et malades. Riche de toutes ces expériences marquantes et si singulières, j'ai eu envie de les partager à travers un livre».

Au-delà de ces témoignages de «bouts de vie» de ces détenus, la question est posée de les considérer comme ayant été des victimes avant d'être devenus des coupables.

